

LA BEAUTÉ

5



WWW.CATHOROUEN.ORG



DIOCÈSE DE ROUEN
PAROISSES CATHOLIQUES

& Rue du Général Sarrail
Place de la Rougemare

76 000 ROUEN

cathorouen@gmail.com

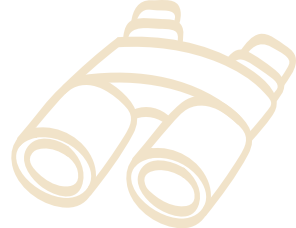
07 88 24 99 06

cathorouen.org

TÉLÉCHARGEZ
notre application gratuite
pour smartphones



SOMMAIRE



| | |
|---|----|
| Avant propos d'Olivier Chaline | 4 |
| Les fleurs avec Corinne Lefaux | 9 |
| La liturgie pour les nuls avec Raphaël Davesnne et Cyprien Vielliard | 10 |
| Le cierge pascal avec Marie-Laëtitia de Sorbay | 11 |
| Le cierge pascal avec Laure Samain | 12 |
| Le linge liturgique avec Alexia Teillet | 13 |
| La lumière avec Akira Inumaru | 14 |
| Les chasubles avec Véronique Capoen | 16 |
| L'animation liturgique avec Frédéric Métayer | 17 |
| Le projet Jehanne avec Thierry Jullien-Blanc | 18 |
| L'hymne à la nature avec François Blosseville | 20 |
| L'animation liturgique avec Astrid Damilleville | 22 |
| Les chasubles avec Véronique Orioux de la Porte | 23 |
| Orgue et liturgie avec Axel Lebas | 24 |

AVANT-PROPOS D'OLIVIER CHALINE



Le portail des marmousets à Saint-Ouen

D'où vient la beauté du portail dit des marmousets à Saint-Ouen ?

D'abord de la surprise : là où on s'attend à un portail semblable à celui de la Calende à la façade du transept sud de la cathédrale, on découvre un bâtiment gothique inattendu formant une terrasse en-dessous de la rosace. Puis, en s'approchant encore plus, on comprend qu'il s'agit d'un grand porche surmonté d'une salle.

L'élégance de la composition, bien visible désormais depuis que la pierre est nettoyée, se manifeste aussi bien par l'articulation des deux niveaux puissamment assurés par une superposition de niches de statues, de gables et de pinacles, que par la finesse extrême des remplages, l'armature de pierre des baies, celles élancées qui éclairent latéralement le porche et celles de la salle haute.

Si l'on se tient devant la façade, comment ne pas être frappé par la parfaite intégration de ce bâtiment avancé à l'ensemble de la construction ? Tout y conduit le regard vers le haut. De part et d'autre de la grande arcade, les contreforts s'achèvent par des gables qui sont eux-mêmes prolongés par des pinacles dont l'élan vers le ciel est relayé par les tourelles latérales. L'axe central de la composition qui est d'abord celui de la brisure du grand arc ogival, passe entre les deux fenêtres de l'étage, rejoint le noyau de la rosace, s'envole à travers la baie aveugle du pignon jusqu'à la statue sommitale.

Entrer sous le porche, c'est pénétrer dans un espace lumineux, somptueux et agencé avec le plus grand soin. C'est plus qu'un seuil. Le grand arc ogival orné de la dentelle de ses redents donne accès à deux travées voûtées. Ce porche est une prouesse architecturale. Polygonal, il enveloppe la personne qui entre comme pour la conduire à saint Ouen, dont la statue occupe la niche du trumeau du portail. Ce n'est pas un couloir donnant sur une porte mais un espace qui introduit à l'église, en une version gothique du narthex des églises romanes.

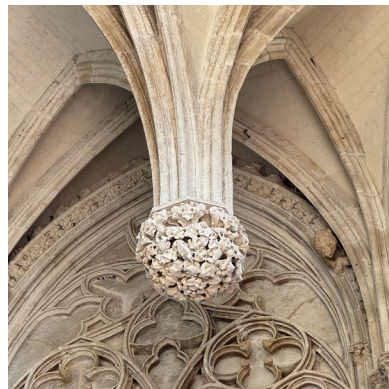


La première travée, la plus large, est baignée de lumière par des fenêtres latérales rayonnantes, tandis que la seconde est en entonnoir avec ses murs obliques qui sont ceux des puissants massifs d'angle de la façade. Loin d'être nus, ils sont ornés d'un réseau d'arcatures aveugles qui prolonge les remplages des baies ouvertes et était manifestement destiné à recevoir des statues, les fameux marmousets, selon la tradition. Ici, le gothique rayonnant voisine avec les premières manifestations d'un autre que le XIXe siècle devait qualifier de flamboyant.

Mais le plus étonnant reste à découvrir. Chaque travée est formée d'une voûte dite barlongue, c'est-à-dire rectangulaire, flanquée de deux plus petites, à gauche et à droite. L'amenuisement de la surface à couvrir a eu pour effet que les voûtes de la travée intérieure sont de forme triangulaire et non plus quadrangulaire. On s'attendrait à trouver deux piliers entre les deux travées. Mais le maître d'oeuvre a imaginé ici une autre solution, pleine de virtuosité : celle de deux clés à feuillages pendant de la voûte – en quelque sorte à la façon d'une stalactite – et dégageant par conséquent l'espace en dessous. Il en résulte un volume très original avec une disposition tout aérienne. En fait, la voûte est tenue par un arc invisible.

Et ce porche est un livre d'images. Il l'est tout d'abord par les 40 quadrilobes en étoiles sculptés aux piédestaux rectangulaires de part et d'autre du portail et au pied du trumeau. Comme au portail de la Calende de la cathédrale, c'est l'histoire de saint Ouen et de ses miracles qui nous y est racontée, mais en insistant ici sur tout ce qu'il a fait par son intercession après sa mort, selon le « Livre noir », un recueil composé par les moines au XIe siècle. Les reliques et la dévotion qu'on leur voue sont mises à l'honneur. Saint-Ouen (qui a vécu au VIIe siècle) est représenté en saint évêque, bien rattaché à l'histoire normande postérieure.

Chose rare, il faut lire son histoire *en partant du bas puis en changeant de sens à chaque ligne*, de droite à gauche puis de gauche à droite.



Cette disposition qui évoque le laboureur creusant son sillon derrière son bœuf en allant d'un côté du champ puis de l'autre se nomme boustrophédon. Livre d'images, le portail l'est aussi par le tympan qui présente la vie de la Vierge, à la différence de celui de la Calende consacré à l'œuvre rédemptrice du Christ.

À Saint-Ouen, le premier registre montre la mort de la Vierge, le deuxième les Apôtres s'emparant de son cercueil pour le transporter, le troisième son couronnement par le Christ, son Fils. Au milieu du tympan, environnée par les anges, Marie apparaît dans la gloire de son Assomption. Des saints et des saintes peuplent les voussures du portail.



Maintenant essayons de comprendre ce porche hors du commun. Il a été conçu à la fin du XIVe siècle ou au début du XVe pour être durablement le principal accès à l'abbatiale. À cette date, seul le chœur, élevé entre 1318 et 1339, est debout, avec le mur oriental et les massifs de maçonnerie formant les angles de la façade du transept sud. C'est entre les deux qu'est élevé le nouveau portail. L'émulation avec la cathédrale est évidente et a conduit à reprendre un type d'ornementation qui était à l'honneur à la fin du XIIIe siècle et au début du suivant.

Le maître d'œuvre Jean Ier de Bayeux, qui, entre 1378 et 1398, travailla aussi bien pour l'abbatiale que pour la cathédrale, avait comme source d'inspiration le portail sud, celui de la Calende, avec son tympan et ses piédestaux ornés de quadrilobes racontant notamment les vies de saint Romain et saint Ouen. Ici, on en a voulu deux fois plus qu'à la cathédrale (40 au lieu de 20).

*Dans les deux églises,
la Vierge est à l'honneur,
mais pas exactement de la même manière.*

À la cathédrale, elle est représentée, dans le gable au-dessus de la rosace, couronnée par le Christ. Pour Saint-Ouen, l'historien de l'art Peter Kurmann a formulé l'hypothèse d'une insertion vers 1420 d'un décor sculpté avant 1339 et gardé en réserve ensuite jusqu'à la reprise du chantier. Mais il a aussi souligné le style très différent qui est celui du tympan et des voussures. Il a rapproché les personnages que l'on y voit de ceux des reliefs en albâtre importés d'Angleterre et fait remarquer qu'Alexandre de Berneval qui fut le maître d'œuvre de Saint-Ouen à partir du début des années 1420 et jusqu'en 1440, avait auparavant été envoyé précisément en Angleterre pour y acquérir de l'albâtre destiné à un monument à construire dans l'abbatiale de Fécamp.

Pourtant, lorsque le chantier de Saint-Ouen reprend, après 1398, sous la direction de Jean II de Bayeux (le fils), il ne s'agit pas que de rivaliser avec le portail de la Calende à la cathédrale (bâti entre 1310 et 1335, comme le chœur de l'abbatiale). C'est le porche que nous connaissons qui est dessiné puis construit. On s'est donc écarté du modèle qu'offrait la cathédrale de Rouen. Le maître d'œuvre avait autre chose en tête. Là encore, Peter Kurmann a mis en évidence une parenté étonnante avec un chantier fameux du XIV^e siècle, celui de la cathédrale de Prague, reconstruite grâce à l'empereur et roi de Bohême Charles IV de Luxembourg (oncle du roi de France Charles V). Au maître d'œuvre français Mathieu d'Arras, recruté à la cour du pape d'Avignon, avait succédé à Prague le Souabe Peter Parler qui édifia notamment le portail sud de la cathédrale dans les années 1360.

Là-aussi il n'y avait alors qu'un chœur, précédé d'un transept inachevé, la nef restant à construire. Peter Parler éleva un porche à trois arcades, surmonté d'une salle dont le mur extérieur fut orné d'une grande mosaïque représentant le Jugement dernier. Il créa en avant du portail un espace polygonal en entonnoir pour conduire à la porte. Surtout, il réalisa une voûte d'une incroyable virtuosité, avec cinq triangles à trois compartiments chacun. Les nervures fusent du trumeau du portail, disposé en saillie par rapport à lui. Aériennes, elles se séparent même de la voûte avant d'en rejoindre la clé. Et le même Parler a donné une autre preuve de sa virtuosité dans un autre endroit de la cathédrale, la « vieille » sacristie. Il y a réalisé une voûte avec une grande clé pendante, suspendue au bout de nervures détachées de la maçonnerie.

Sans être identiques, les porches de Saint-Ouen et de Prague ont des caractéristiques communes qui laissent supposer que le maître d'œuvre rouennais, 40 ou 50 ans plus tard, a clairement voulu montrer qu'il connaissait les réalisations de Peter Parler, tout en les adaptant au contexte local. C'est encore plus net quand on s'avise que la voûte de la salle supérieure de Saint-Ouen est faite d'une combinaison de triangles d'inspiration très probablement pragoise.

La reprise du chantier de l'abbatiale s'est ainsi faite dans une synthèse originale et réussie entre le gothique rayonnant français qui triomphe à Saint-Ouen et les audaces pragoises de Peter Parler. Ce faisant, le maître d'œuvre a donné un des premiers exemples français de clé pendante. Ce dispositif apparu en Avignon, adopté par Parler à Prague, est ensuite revenu en France, à Rouen, plus tard à Caudebec.

On ne le dira jamais assez : dans ce monument exceptionnel qu'est Saint-Ouen, tout est à regarder avec la plus grande attention. Entre l'Angleterre et Prague, l'abbatiale rouennaise dans son émulation avec la cathédrale voisine est un des hauts lieux du gothique européen. Mais qui pourrait penser devant tant de beauté paisible destinée à élever l'âme la violence de ce qui s'est passé ici peu après ? Car c'est tout près de là, le 24 mai 1431, devant les Anglais, que Jeanne d'Arc se fit extorquer par l'évêque Cauchon sous la tromperie et la contrainte une abjuration fallacieuse de ses voix et l'engagement de ne plus porter des vêtements d'homme. Cet acte scandaleux qui sembla la sauver du bûcher, l'y conduisit finalement. Plus tard, il détermina d'autres juges à rétablir l'honneur de Jeanne.

Plus tard encore, Charles Péguy dans un poème intitulé Châteaux de Loire, en partant de la description de ces demeures, a développé la métaphore d'une architecture pour parler de la destinée si exceptionnelle de Jeanne. Comment ne pas penser aussi à une telle analogie lorsque nous regardons notre porche de Saint-Ouen ?



La moulure est plus fine et l'arceau plus léger
La dentelle de pierre est plus dure et plus grave.
La décence et l'honneur et la mort qui s'y grave
Ont inscrit leur histoire au cœur de ce verger.

Et c'est le souvenir qu'a laissé sur ces bords
Une enfant qui menait son cheval vers le fleuve.
Son âme était récente et sa cotte était neuve.
Innocente elle allait vers le plus grand des sorts.



CORINNE LEFAUX



Pousser la porte d'une église, c'est entrer dans un lieu paisible qui appelle à la prière.

Pour tous, croyant ou non, bien souvent nous admirons l'architecture qui peut dater de plusieurs siècles et qui met en exergue le savoir-faire de différents maîtres artisans.

Si nous sommes attentifs, nous remarquons les quelques touches des hommes et des femmes d'aujourd'hui qui rendent cette beauté de pierres, vivantes, et qui subliment la présence du Christ.

Au pied de l'autel, un bouquet a été confectionné par une personne, que bien souvent nous ne connaissons pas, qui a pris le temps d'aller au marché, de réfléchir à la composition florale qui sera en adéquation avec la liturgie et les couleurs du moment. Elle va prendre du temps à réfléchir, à se renseigner, à essayer de réaliser quelque chose de beau, de pas ostentatoire, car les fleurs sont là pour orienter le regard vers les points essentiels de liturgie. Tous les quinze jours, ce même travail va être fait avec cœur.

L'autel est paré d'une nappe immaculée qui a été lavée et repassée de telle sorte que lorsqu'elle est posée les plis ne se voient pas trop.

Pendant la messe, au moment où débute le rite eucharistique, le prêtre pose sur l'autel le corporal sur lequel seront placés le calice, le ciboire et la patène. Le célébrant utilisera le manuterge pour s'essuyer les mains au moment du rite du lavabo puis purifiera les vases sacrés avec le purificateur après usage. Ces trois linges sont lavés après chaque utilisation. La personne qui s'en occupe le fait d'une manière très précise. Le corporal et le purificateur sont d'abord rincés à l'eau claire dans un récipient, afin de retirer les possibles miettes d'hosties consacrées. Puis les linges seront nettoyés à la main avec du savon naturel. Le repassage et le pliage sera différent pour ces trois linges. Ce service ne se voit pas, il est humble, discret, mais il est fait avec grand respect, car ces linges seront utiles au moment le plus important de la messe. Cela fait partie de la beauté de la célébration.

Depuis plus de 8 ans, Corinne s'occupe avec dévouement du ménage, du fleurissement et de l'entretien du linge de messe de la Basilique du Sacré-Cœur. Elle veille à ce que tout soit prêt et beau pour chaque célébration. Elle s'assure que chacun soit accueilli avec bienveillance et chaleur. La convivialité n'est pas un vain mot au sein de cette communauté paroissiale.

La prochaine fois que vous allez à la messe essayez de prêter attention à tout ce qui est nécessaire pour rendre une église accueillante et une célébration belle.

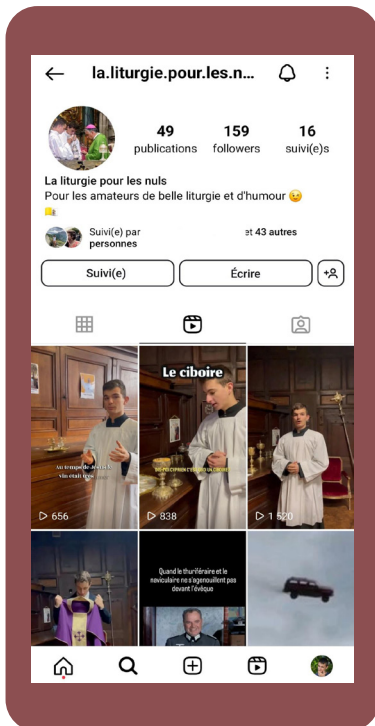


La liturgie pour les nuls part

RAPHAËL DAVESNNE ET CYPRIEN VIELLIARD

Lors de l'été 2023, il nous est venu l'idée dans le bus nous menant aux JMJ de créer un compte humoristique créant des mèmes sur la liturgie. Au fil de l'année, il nous est venu l'idée de changer le thème du compte Instagram afin de réaliser des courtes vidéos explicatives sur la liturgie. Ainsi, **notre objectif est de réaliser des vidéos simples, qui pourront être utilisées par tout le monde, servants d'autel comme laïcs.**

Dans ces vidéos nous nous efforçons de présenter des pièces qui sont malheureusement cantonnées aux sacristies ou trop éloignées pour que les fidèles puissent les voir et ainsi présenter les merveilles qui ont été créées pour célébrer le culte divin.



Suivez le compte instagram
la.liturgie.pour.les.nuls



MARIE-LAETITIA DE SORBAY

Mère de famille, épouse et paroissienne, j'ai été honorée et un peu inquiète lorsque l'on m'a demandé de peindre un cierge pascal. Avec trois jeunes enfants à la maison, trouver le temps et l'inspiration pour un tel projet semblait compliqué.

J'ai considéré la chose comme un service et j'ai décidé de relever le défi, transformant un coin de notre salon en espace de création. Tout en écoutant des chants religieux, j'ai commencé à peindre, entourée par mes enfants qui jouaient et dessinaient à côté de moi. Mon mari m'encourageait et me permettait d'avoir ce temps pour réaliser cette peinture.

Ce n'était pas juste un projet artistique, mais un moment de partage familial autour de ma foi. Chaque coup de pinceau était comme une petite prière, et malgré les interruptions habituelles de la vie de famille, cela ajoutait à la beauté du moment. Ma fille aînée de 7 ans en a profité pour peindre elle aussi sur une bougie, une croix et l'enfant jésus.

Quand j'ai terminé le cierge, je me suis sentie vraiment heureuse. Le voir allumé à l'église était un moment fort et j'espère avoir été à la hauteur.



Cette expérience m'a montré que *même les tâches les plus intimidantes* peuvent être enrichissantes quand elles sont faites *avec amour et soutien.*





LAURE SAMAIN

Bientôt 8 ans que nous sommes arrivés à Rouen avec Benoît, mon mari et 2 de nos 4 enfants. Nous sommes en paroisse sur Saint Romain.

Mon engagement dans la communauté a évolué durant ces quelques années. Je fais partie d'une petite équipe qui assure l'Adoration du mercredi en fin de journée à Jeanne d'Arc. L'idée serait d'étoffer l'équipe pour élargir notre créneau d'Adoration...

L'équipe pastorale m'a demandé de peindre le cierge Pascal de l'église Saint Romain pour Pâques 2024. J'ai été très touchée de cette marque de confiance : allier le spirituel à la peinture était comme un cadeau. Plusieurs idées ont émergé quand j'ai commencé à y réfléchir mais rapidement, un Christ Victorieux, Glorieux me parut une évidence. **Oui, Jésus a souffert, il a été crucifié est mort par Amour pour nous MAIS il est sorti victorieux de son tombeau, il est ressuscité et vivant pour toujours. Quelle magnifique espérance pour nous chrétiens !**

Ma rencontre avec la peinture est venue comme une lumière à une période difficile de ma vie. « Passer de l'ombre pour aller à la lumière » telles étaient les paroles de mon professeur pour définir sa méthode. Un beau clin d'œil du Très Haut. Je fus touchée en plein cœur. **La lumière est encore plus resplendissante par l'ombre de nos vies. Nos périodes difficiles deviennent source de vie quand on les dépose en Dieu.**

Telle est ma façon de peindre : composer dans un premier temps d'ombre, le tableau prend vie grâce à la couleur et à la lumière qui vient lui donner sens...

Nos périodes difficiles deviennent source de vie
quand on les dépose en Dieu.



ALEXIA TEILLET

Épouse, mère au foyer, belle-mère et grand-mère d'une famille nombreuse géographiquement très éparpillée.

A Rouen depuis bientôt 3 ans, nos engagements sont modestes à la paroisse, à la hauteur de nos disponibilités familiales et professionnelles. Nous essayons toutefois de répondre « présents » aux demandes ponctuelles, notamment le soin du linge liturgique. **C'est une belle mission cachée, souple dans l'emploi du temps.**

Elle est cependant minutieuse et nécessite plusieurs étapes :

- le trempage (à renouveler parfois) : jusqu'à plusieurs jours s'il s'agit de pièces anciennes qui dormaient dans de vieilles armoires de presbytères ;
- le vidage de cette eau, en veillant à la « rendre à la terre » et non dans les canalisations d'eaux usées de la maison. En effet, les différents linges (nappe d'autel, corporal, purificateur, manuterge...) ayant été en contact avec le corps et sang du Christ au cours de la Consécration, nécessitent un respect très particulier ;
- le lavage et le rinçage qui peuvent se faire en cycle de machine, sans y ajouter de linge domestique ;
- enfin le repassage à l'amidon selon un pliage codé, particulier à chaque pièce, grâce à des repères brodés ici ou là.

Le service du soin du linge liturgique peut paraître ingrat. **Il prend cependant tout son sens lorsque l'on apprend la fonction attribuée à chaque pièce, et l'on comprend alors que par ce service caché, nous participons en quelque sorte au sacrifice de Jésus dans le sacrement de l'Eucharistie.**



AKIRA INUMARU

Né au Japon en 1984, Akira vit et travaille en France depuis 2008 après des études d'art à Tokyo, et également diplômé de l'École Supérieure d'Arts et de Design à Rouen (ESADHaR) en 2013.



« Artiste visuel, la lumière est la matière première de tout ce que je fais : dessin, peinture, photo ou vidéo. La lumière est au début de toute vie et elle ne cesse de m'étonner.

Intéressé par l'énergie produite par le soleil, j'ai réfléchi sur son pouvoir photosensible, sur les êtres vivants et surtout sur la végétation. Les plantes sont devenues le point central de mes travaux depuis dix ans. J'aime les regarder croître, les dessiner, les transcrire par la peinture ou tout autre moyen, analysant chaque étape de leur croissance.

Depuis toujours, j'aime observer les ensembles que les plantes et leurs jardins. Les observer, c'est aussi avoir un point de vue sur le monde et sa destinée. »

Akira Inumaru est captivé par la lumière et son action dans le règne végétal qui lui inspire des portraits de plantes, de grandes compositions. Il explore la flore avec le soin et la rigueur de l'herbier, joue avec le spectre chromatique et s'exerce à un renouvellement constant. Sans jamais céder au risque décoratif, il laisse agir, dans la contemplation de ses œuvres, une émotion sereine.

À l'occasion de la 5^e édition du Festival Normandie Impressionniste, les chapelles de l'église Saint-Maclou de Rouen ont abrité une exposition en trois stations pour trois types de lumière :

STATION I : DISTILLATION SOLAIRE

Elle associe au dessin la brûlure du papier (provoquée par la lumière naturelle à l'aide d'une loupe.)

STATION II : LUMIÈRE PIGMENTAIRE

Au moyen de pigments et des formes, Akira Inumaru dresse un portrait vibrant des plantes et des jardins, matérialise la lumière.

STATION III : PHOSPHANIE

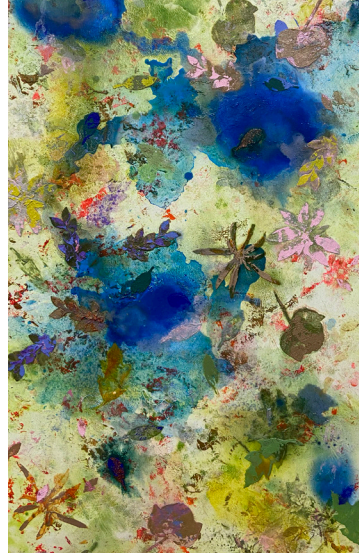
Inspiré par une mousse luminescente, la *Shistostega pennata*, ce type d'œuvre révèle au moyen d'une « lumière secrète » leur véritable dimension, intime et cachée.



LE TRAVAIL SUR LA COULEUR, L'IMPRESSIONNISME

Depuis toujours la lumière est au centre de ma recherche dans la création, et je considère la couleur comme synonyme de la lumière. Quand je crée la couleur, j'imagine de mélanger des lumières de différentes gammes : une lumière obscure avec une lumière claire, une lumière vive avec une lumière terne.

En mélangeant ces lumières pigmentaires, je matérialise la lumière. Ces lumières ne sont jamais figées. Du jour à la nuit, à chaque moment, les lumières changent. Après 15 ans de ma vie en Normandie, je commence enfin comprendre les lumières que cherchaient les impressionnistes. Je souhaite que mes œuvres vivent avec ces lumières qui changent à tout moment.



LA PASSION POUR LA PEINTURE

Ma formation artistique est basée sur la peinture à l'huile.

À l'université des Beaux-Arts au Japon, j'ai appris aussi qu'un tableau, c'est une fenêtre ouverte. Cette fenêtre peut montrer un paysage d'un pays, d'un autre pays ou d'un pays imaginaire. Elle peut être une ouverture vers un monde figuratif et aussi abstrait. Elle peut même introduire un monde conceptuel, philosophique, psychologique ou spirituel... Cette fenêtre ouvre notre regard vers un autre monde.

Je souhaite que mes tableaux ouvrent une fenêtre d'imagination pour chaque spectateur.

LE LIEN ENTRE ART ET FOI EXPOSITIONS DANS LES ÉGLISES

Des lieux sacrés comme les églises sont toujours des œuvres d'art en soi. Elles ont été construites avec une réflexion profonde sur des espaces et des lumières pour partager leurs croyances avec le monde. Cet espace et cette lumière peuvent dépasser les simples langages.



Cette exposition à l'église Saint-Maclou a été une grande chance : elle présente mes œuvres dans un véritable lieu sacré et, pour une personne comme moi qui n'a pas de religion particulière, c'est un défi. Mais en même temps, je suis conscient d'avoir une grande responsabilité pour ne pas réduire la force et la beauté du lieu. J'avais eu l'occasion d'exposer à l'Abbatiale Saint-Ouen en 2022 et dans d'autres lieux religieux. Chaque fois, c'est un nouveau défi pour créer une résonance entre l'espace et mes œuvres. J'espère qu'il en sera de même à l'église Saint-Maclou.

VÉRONIQUE CAPOEN

La couture au service de la beauté !

Comment en suis-je venue à coudre pour l'Eglise ?

Mère de cinq enfants, c'est pour eux que j'ai d'abord cousu grâce ma grand-mère, couturière, qui m'avait initiée. Mariée à Philippe depuis 40 ans, j'ai toujours donné du temps à l'Eglise. Au gré de nos déménagements, je me suis engagée auprès des enfants de tous âges, auprès des couples, en tant qu'assistante paroissiale, au fleurissement de l'église, ...

La première chasuble que j'ai cousue, était pour l'anniversaire d'un ami prêtre, il y a une quinzaine d'années. Elle a été suivie de plusieurs autres créations à sa demande. **Je saisisais plus profondément que la couture pouvait être au service de la beauté divine parce que le beau conduit à Dieu.**

Depuis bientôt 10 ans, nous avons quitté la Normandie et sommes dans le diocèse de Valence. Philippe a été ordonné diacre et je lui ai confectionné des dalmatiques qui ont engendré de nombreuses demandes par la suite.

Aujourd'hui, le bouche à oreilles fait son œuvre et je réponds simplement aux demandes qui me sont faites : chasubles, dalmatiques, capes de servantes, voiles d'ambon, voile de calices, vêtements monastiques,...

Je n'ai pas de mission reçue, mais **je considère que ce talent est un don de Dieu à faire fructifier au service de l'Eglise, au service de la beauté de notre foi. Les vêtements liturgiques contribuent à la beauté de la liturgie et visent à élever l'esprit des fidèles.** Chaque pièce que je confectionne est une manière tangible de vivre ma foi, notamment en portant dans la prière les personnes à qui elles sont destinées. Par ce travail, humble et discret, contribuant à rendre la liturgie plus belle, j'espère inspirer et toucher les cœurs, car **la beauté, lorsqu'elle est authentique, conduit toujours à la transcendance.**



FRÉDÉRIC MÉTAYER

Je participe à l'animation des messes et célébrations depuis maintenant 1/2 siècle. C'est avec le Père Lécuyer, qui était professeur de liturgie au séminaire de Rouen, que j'ai appris l'importance de la beauté dans les célébrations, et la nécessité de les rendre compréhensibles et accessibles à tous.

Mes compétences (ingénieur de formation) me permettent de relever les défis techniques et économiques dans les églises.

Pour la Semaine Sainte et le dimanche de Pâques, j'ai travaillé sur la lumière et le son dans l'abbatiale Saint-Ouen.

Le son doit retransmettre au mieux la Parole et les chants. La sono idéale est celle qui ne s'entend pas. L'abbatiale a, par construction, une sonorité exceptionnelle.

Pour la lumière, j'ai souhaité suivre le rythme de l'Aube avec une variation très progressive des ténèbres vers la clarté blafarde (l'angoisse du tombeau vide) puis chaude (le Christ est ressuscité). Pendant la première partie, il fallait aussi mettre en valeur alternativement la Présidence et la Chaire. Des spots disposés au pied des piliers orientés vers le haut suggérant l'élévation. L'éclairage fixe suffisait pour les baptêmes.

Enfin, pour la messe, le chœur s'est empli de la lumière du soleil levant. Pour atténuer le contre-jour sur le maître-autel, la pleine puissance d'un projecteur de théâtre. L'abbatiale a, par construction, une luminosité exceptionnelle !

L'importance de la beauté dans les célébrations et la nécessité de les rendre compréhensibles et accessibles à tous.



THIERRY JULLIEN-BLANC

Le projet Jehanne

Le projet JEHANNE prend la forme d'une lecture mise en voix pour trois comédiennes et trois comédiens, soutenue par un choix musical en direct de Grégory Legigan. Le texte de Michelet, qui constitue le Livre X du Tome V de son Histoire du Moyen-Âge publiée en 1841 a été choisi pour sa portée historique et surtout poétique.

Ce récit a été relu, analysé et distribué par notre laboratoire lors d'explorations préalables, pour en extraire un texte théâtralement parlable. Le Procès, La Tentation, et La Mort sont les trois fragments qui en constituent la forme finale.

La lecture mise en voix et musicalisée pourrait s'apparenter à la forme d'un drame lyrique proche d'un oratorio narratif. La mise en place, délibérément sobre et dépouillée, trouve sa force dans la profération du texte ainsi que dans l'atmosphère du lieu inspirant où le spectacle est présenté. Tout cela, bien sûr a pris une résonance particulièrement saisissante sous la voûte de l'abbatiale Saint-Ouen, lieu-même du procès d'abjuration. Il faut que l'ensemble parvienne à se faire l'écho très sonore de la « vivacité singulière », de la « parole sublime » et de « l'attendrissement universel » chers à Michelet...

ENGAGEMENTS

Un projet artistique en soi n'est pas grand-chose, ou en tout cas il est d'une grande faiblesse lorsqu'il n'est pas relayé par des forces actives et ouvrières infaillibles. Madeleine Renaud se définissait elle-même comme « une ouvrière du théâtre qui fait son travail pour que les autres aillent peut-être un peu mieux ».

Le LET (Laboratoire d'Exploration Théâtrale) reste convaincu que c'est l'histoire qui permet justement de bâtir le présent, et le futur, surtout, parce que le Théâtre, dans ce qu'il a de sacré - *bien que la tendance du moment s'installe, à tort, dans une sorte de désacralisation globale* - nous invite précisément à convoquer le présent, dans la perspective toujours ouverte d'un désir de fabriquer du sens à venir, et d'en parler. Parce que, encore une fois, c'est la Parole qui fait le théâtre, et c'est pour cette raison que le théâtre est certainement une aspiration majeure pour mieux vivre, pour rendre la Parole à la Parole... et aussi parce que le théâtre est associé inévitablement à une écoute respectueuse en lutte contre ce qui pourrait être une réception passive...



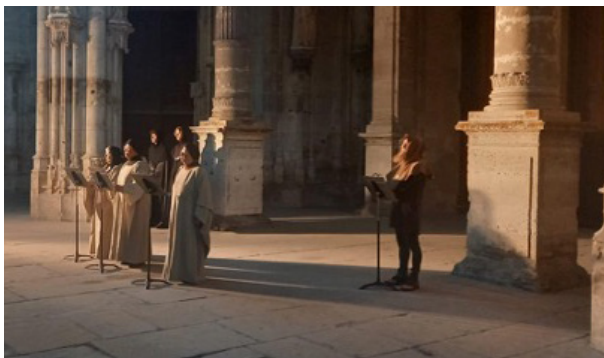
Un théâtre qu'il faut envisager toujours comme un terrain d'exploration et non d'exploitation ; et dans un aujourd'hui passionné ce serait bien – *et c'est bien !* – de pouvoir être les passeurs de ce théâtre-là, un théâtre non fataliste, élargi et non rétréci dans ses dimensions poétiques, un théâtre qui ne se résigne pas ; un théâtre dont la mission, ambitieuse, serait de faire grandir l'intelligence collective, en interrogeant, sans démagogie, l'essentiel de ce qui fait, ou devrait faire évoluer nos sociétés : les questions et les idées certes, mais surtout un théâtre qui dépasse, et dépourvu de l'imposture des récupérations sociétales du moment.

L'Annonneur, dans le premier acte du Soulier de Satin de Paul Claudel nous rappelle que « c'est ce que vous ne comprendrez pas qui est le plus beau ».

ART ET FOI

La réunion artistique entre des acteurs et des spectateurs est de l'ordre du sacré. Le dénouement théâtral ne peut aboutir que s'il devient réunion, oserais-je dire « communion », acceptée librement dans un acte engagé. L'univers du Théâtre est silencieux et c'est de ce silence-là, souvent, que naît l'inspiration.

La parole au théâtre est souvent proférée et parabolique ; elle exprime bien au-delà de ce qu'elle dit et quand elle est sincère elle atteint avec justesse. L'artiste, lui, désire ce qui lui échappe, et il essaie d'atteindre une certaine forme de monde idéal, souvent à travers l'incarnation. Dans le Dialogue des Carmélites, Georges Bernanos suggère que « *ce que nous appelons hasard, c'est peut-être la logique de Dieu* ».



FRANÇOIS BLOSSEVILLE

La beauté au bout des doigts

Je suis né en Normandie dans une ferme. J'ai appris tout petit à créer mon univers, je fabriquais mes propres jouets en bois ou en fer, récupéré dans un tas de ferraille. Je confectionnais des costumes avec des plumes de canards et de faisans, toute cette inspiration venait de ma passion pour la nature mais aussi des histoires de Jules Verne et de Moby Dick.

Peu porté sur les études littéraires, je commence par un CAP de menuiserie et d'ébénisterie, puis je rencontre un homme (le sculpteur Jacques Delahaye) qui m'apprend le dessin et me prépare au concours de l'école Nationale Supérieure Beaux-Arts de Paris. Je suis admis à l'école dans son atelier, en sculpture. J'apprends entre autres le modelage en terre et l'histoire de l'art, ensuite je poursuis mes études à l'école des Beaux-Arts d'Helsinki comme élève invité. J'y découvre la taille de pierre, la fonderie de bronze et l'art monumental. Mes études m'ont permis d'apprendre des techniques mais surtout de rencontrer d'autres artistes du monde entier, dans l'atelier à Paris nous étions cinquante-quatre élèves de vingt-deux nationalités différentes. Chacun avec sa culture, sa personnalité, nous partageons la même passion pour l'art et la création.

J'ai été sélectionné dans des festivals internationaux comme Monte-Carlo, Hauho en Finlande comme représentant de la France, et primé jeune talent à Ouistreham. J'expose dans de nombreux pays d'Europe seul ou en groupe depuis plus de trente ans, dans des galeries, des musées, des parcs et des églises.

Je vis maintenant entre la France et la Finlande, je sculpte le bronze, le ciment et la résine, mais le bois reste mon matériau de prédilection. Je travaille toujours avec des arbres tombés par la tempête ou abattus par obligation, ce matériau naturel est vivant et beau.



L'inspiration pour créer mes sculptures me vient surtout en *rêvant*, je me rappelle toujours de mes rêves.



Je sculpte dans mon esprit, je fais tourner les pièces en trois dimensions comme dans un programme d'architecture. Les idées me viennent, de souvenirs, d'expériences, de rencontres ou des actualités. Comment sculpter le silence, imaginer une météorite qui frôle la terre ou matérialiser une aurore boréale ? Le bois n'est pas un matériau facile à travailler, d'abord il est beau naturellement, alors avant de se permettre de le transformer, il faut bien réfléchir. Laisser le temps au bois de sécher, il faut être patient et cela oblige à bien visualiser la sculpture avant de sortir les outils de taille.

Je commence ma sculpture par un long moment d'observation, je mesure à l'oeil, je jauge les forces et les faiblesses de l'arbre, je découpe à la tronçonneuse et à la hache pour dégrossir, puis suivent les gouges et les ciseaux à bois, avant de finir en ponçant à la main avec de l'abrasif. Mes sculptures sont très courbes, je travaille la matière comme si je la modelais avec mes doigts et ça demande beaucoup de temps.

Exposer à l'Abbatiale Saint-Ouen était très particulier. Le lieu est splendide, grandiose par ses dimensions mais aussi par sa sobriété. Mon exposition « L'Hymne à la Nature » m'a permis de voir mes sculptures de loin, avec beaucoup de recul. J'ai pu créer un parcours entre les piliers, ce qui permettait de découvrir les œuvres les unes après les autres. La vingtaine de sculptures présentées étaient toutes en bois avec la particularité de pouvoir être touchées. Parfois notre regard sur un tableau ou une sculpture n'est pas exact, notre oeil voit mais notre cerveau transforme ou modifie la réalité suivant la lumière.

Le toucher lui, ne transforme pas, on sent la vérité au bout de ses doigts, même si cela n'empêche pas d'interpréter la sculpture comme l'on souhaite. Toucher les sculptures en bois devient vite addictif, peut-être est-ce la défiance de l'interdit (ne pas toucher), ou une attirance primaire, qui nous vient de notre petite enfance. Le matériau est-il chaud, froid, doux, épineux ou lisse ? Est-ce beau ?

Voilà une question que l'on ne se pose jamais en touchant une sculpture, notre mémoire de la beauté est uniquement visuelle, pourquoi ? Notre sens du toucher est pourtant très développé. J'espère que les visiteurs qui ont osé manipuler mes sculptures garderont en mémoire les formes de celles-ci.

J'ai pu discuter avec des visiteurs de plein de pays différents et avoir de vrais échanges sur la création, la philosophie et la place de la religion dans l'art contemporain. Une dame assez âgée visite l'exposition et me dit qu'elle est complètement hermétique à mon art, mais que si mes sculptures sont dans ce lieu sacré, c'est forcément qu'il y a une bonne raison. Après une heure et demi de visite, elle avait pris des notes et fait des dessins, elle vient à ma rencontre mais cette fois sans a priori ni jugement et même avec le sourire. Elle me dit qu'elle reconnaît mon travail, qu'elle n'a pas tout compris mais que les sculptures ont leur place dans l'Abbatiale.



C'est ça l'art, rester ouvert, faire un effort de compréhension, choisir les questions que l'on veut se poser et trouver les réponses (ou pas) à ses questions.

ASTRID DAMILLEVILLE



Engagée dans la liturgie de la paroisse Saint-Filleul depuis plus de 20 ans, je mesure combien ce « service » est une chance pour moi d'être nourrie de cette richesse que propose l'Eglise, en me trouvant bien humblement au cœur de l'extraordinaire Mystère que nous vivons pendant chaque messe, où Dieu s'offre à nous. **La Liturgie, ce sont tous les gestes et rites, cérémoniaux, instaurés par l'Eglise, dans une démarche réfléchie et ordonnée, pour nous permettre la Rencontre avec le Christ ; elle a pour seul but de nous unir au Christ, par l'écoute de sa Parole et par la Communion à son Corps.**

La Liturgie, c'est ainsi tout le cœur que nous mettons à préparer ce Repas, par notre présence physique, nos réponses, nos temps de silence et de recueillement, mais également par nos chants ; ceux-ci sont partie intégrante de la liturgie ; ils peuvent être louanges, chants de gloire et d'acclamation, actions de grâce ; ils sont aussi là pour nous aider à méditer et intérioriser notre prière ; **chanter, c'est « prier deux fois » nous dit Saint-Augustin ; chanter c'est aussi proclamer la Parole de Dieu, par les psaumes, qui deviennent échange avec l'assemblée.** Par l'union de nos voix qui acclament et célèbrent le Christ, nous devenons co-célébrants et entrons alors dans le Mystère de l'Incarnation.

Qu'ils soient entonnés pour des fêtes, des mariages, des baptêmes, des communions, ou bien lors de moments plus intimes et graves, les chants ouvrent les cœurs, font monter à Dieu nos prières et nos actions de grâce et nous unissent les uns avec les autres.

Et c'est cela qui me touche tout particulièrement, et m'élève vers le Christ : **ces mélodies aux accords subtils, l'harmonie des voix d'hommes et de femmes, si différentes quand elles sont isolées les unes des autres, mais qui, ensemble, nous livrent des accords magnifiques qui s'adressent à Dieu et atteignent l'âme.** Comment ne pas se sentir transformé au fond de son être ? Et quand je chante la Parole de Dieu, je m'approprie les mots et je fais ainsi monter ma prière vers le Père. Il me semble alors que cette beauté, cette harmonie, est évangélicatrice, qu'elle va toucher les cœurs comme elle me touche moi-même. Comme les fiancés l'ont été lors des messes d'entrée en parcours, comme les enfants de Saint-Léon qui mettent tout leur jeune cœur pour chanter Jésus, comme les soirées de louange, où chacun reçoit, par le chant, le temps d'intimité avec Jésus qu'il est venu chercher.

La Liturgie chantée n'est pas un spectacle, mais elle nous offre de rencontrer Dieu car elle le place au centre de tout. Car c'est bien cela qui est le plus important : **la liturgie n'a de sens que pour Dieu, car elle nous tourne vers Lui,** nous permet de L'approcher, de L'écouter, de L'adorer, de Le recevoir. Elle doit être belle parce que Dieu est beau ; et nos chants, s'ils sont beaux, travaillés et harmonieux, nous rapprochent de Lui.



VÉRONIQUE ORIEULX DE LA PORTE

Comment s'engager dans la vie de la paroisse quand on aime le travail de l'aiguille, des cotons, de la mercerie, des couleurs et dessiner ? Et bien, en brodant des chasubles !

Tout d'abord, il faut dessiner un motif qui représente le saint ou sa vie dont l'église porte le nom. Enfin, à point compté sur le tissu, un fil à la fois, le dessin prend forme. L'aiguille trace des courbes qui racontent la vie du saint. Les couleurs se mêlent ou rivalisent et c'est comme un tableau qui prend vie. Chaque point est un geste de patience et de passion.

Dernière étape, l'art de la couturière intervient. Devant elle se déploie un cercle de 8 mètres de circonférence ! (taille d'une chasuble) qu'il faut doubler. **La perfection est de rigueur pour que le vêtement s'adapte parfaitement aux gestes amples du prêtre.** Technique et savoir-faire se combinent pour que le prêtre porte un vêtement digne de la liturgie.

La beauté des vêtements donne envie aux fidèles de *retourner tous les dimanches à la messe.*

L'art aide à rendre visible ce qui est invisible : la beauté des vêtements et ornements liturgiques transforme un moment ordinaire en moment hors du temps et transcende aussi le côté purement vestimentaire en percevant que le prêtre ne s'est pas contenté de s'habiller mais s'est revêtu d'un vêtement dédié à la messe.

L'art invite à la contemplation, à la réflexion intérieure guidée par les symboles dessinés, peints ou brodés pour comprendre, affermir sa foi. L'art c'est la signature de l'homme ; la foi c'est la signature de Dieu. Les deux se répondent l'un à l'autre.

PS : Broderie et couture ont été réalisées en équipe de 2 Véronique. Saint Véronique étant la patronne des lingères ! clin d'œil du ciel.



AXEL LE BAS

Orgue et liturgie



L'orgue m'a attiré vers l'âge de 6 – 7 ans, mais l'apprentissage de l'orgue au conservatoire était réservé aux élèves plus âgés. Il fallait commencer par l'étude du piano. **Je n'ai eu mes premiers cours d'orgue qu'à partir de l'âge de 12 ans, lorsque mes jambes étaient suffisamment grandes pour atteindre le pédalier** (il s'agit du clavier que l'on joue avec les pieds).

J'ai eu la chance d'avoir des professeurs qui m'ont généreusement donné beaucoup de leur temps et de leur attention. Mon premier professeur était Arsène Bedois qui enseignait au conservatoire du VII^{ème} arrondissement de Paris et qui était titulaire de l'orgue de l'église Saint Thomas d'Aquin à Paris.

Les cours se déroulaient sur cet instrument, qui est l'un des plus beaux instruments parisiens dans le style néo-classique, c'est à dire un instrument polyvalent qui permet de jouer le répertoire baroque de l'époque de Bach, mais aussi un répertoire plus moderne. **Après ces premières années de formation, j'ai eu la chance d'être pris dans la classe d'orgue du Conservatoire Régional de Saint Maur-des-Fossés** dans laquelle enseignait Olivier Latry (actuellement organiste de Notre Dame de Paris et professeur au CNSM de Paris) qui est un grand pédagogue mais d'une exigence sans limites !

Le travail à fournir était colossal, mais les efforts étaient récompensés par des progrès rapides. A cette période, j'ai suivi deux années de cours d'improvisation avec Jean Pierre Leguay ainsi que les cours d'Harmonie et de Contrepoint d'Olivier Trachier, professeur passionné par la musique de la Renaissance. Plus récemment, François Ménissier, que je remercie beaucoup, m'a accepté dans sa classe au conservatoire de Rouen afin d'achever le cursus d'orgue dont il me manquait quelques unités de valeur à valider. J'espère terminer cette année ! François Ménissier m'a également préparé au IX^{ème} concours international d'orgue de Manchicourt, dont j'ai été l'un des finalistes en 2022.

J'ai commencé à jouer de l'orgue à l'église dès les premières années de mes études d'orgue. J'avais obtenu l'autorisation de m'entraîner sur l'instrument d'une paroisse proche de mon domicile en contrepartie de l'accompagnement à l'orgue des offices du dimanche. Cela m'a formé peu à peu au rôle d'organiste liturgique.

Au collège, j'étais inscrit à la chorale des « petits chanteurs de Chaillot ». Le chef de chœur organisait chaque été un voyage musical ponctué de concerts. Le plus souvent les concerts étaient accompagnés à l'orgue par des organistes extérieurs à l'établissement scolaire. Mais, lorsque j'étais en classe de 4ème, pendant une tournée de concerts en Allemagne et en Suisse, l'organiste a dû s'absenter. Je l'ai remplacé en dernière minute pour les derniers jours de la tournée. **Je me souviens notamment d'une messe à l'orgue de la basilique Notre Dame de Lausanne en Suisse.** C'était ma première expérience d'accompagnement d'un chœur en public dans une si grande église. **J'en garde un souvenir ému de cet instrument d'une puissance incroyable qui remplissait à lui tout seul toute la nef.**

Ces différentes expériences m'ont permis de postuler à un emploi d'organiste à Paris. J'ai commencé au temple St Marcel à Paris pendant 3 ans, puis j'ai été embauché à l'église Notre Dame de l'Arche d'Alliance pendant environ 13 ans. **J'ai également obtenu la « carte professionnelle » des organistes liturgiques délivrée par le diocèse de Paris.** Plus récemment, j'ai eu la chance de pouvoir poursuivre cette passion pour l'orgue à Rouen en étant organiste à St Joseph puis depuis septembre 2023, titulaire à saint-Romain.

Le travail à fournir était colossal, mais
*les efforts étaient récompensés
par des progrès rapides.*

Cet engagement à saint-Romain comprend à la fois un rôle musical dans l'accompagnement des offices, mais aussi l'organisation des activités culturelles musicales autour de l'instrument et le lien avec le service culturel de la mairie de Rouen. Le soutien de l'association ORGOSTRO qui a été fondée par Jacques Hamel dont le but est d'aider à l'entretien et au rayonnement de l'orgue est essentiel. Je remercie beaucoup les paroissiens qui s'impliquent dans cette association par leur temps et leurs dons qui permettent d'entretenir l'instrument. Grâce à eux, il a pu être organisé des activités culturelles autour de l'orgue (*présentation de l'instrument, concerts*), en mai 2024 pour fêter les 400 ans de la présence religieuse sur le terrain de saint-Romain.

La musique a une place centrale dans la liturgie, que ce soit sous forme de musique chantée ou de musique instrumentale. Parmi les instruments, l'orgue est très bien adapté à la liturgie. Il possède en effet une amplitude sonore très large qui peut s'adapter facilement, aussi bien à l'accompagnement d'un soliste que d'une foule nombreuse tout en ne nécessitant l'emploi que d'un seul musicien.

Utilisé seul, il remplit facilement l'espace sonore d'un grand édifice. Il peut également avoir un rôle d'accompagnement, s'associer à d'autres instruments lors de l'exécution d'une pièce de musique sacrée. Enfin, le timbre de l'orgue, proche de la voix humaine, s'accorde parfaitement avec les chœurs.



C'est dans cette relation étroite et symbiotique entre religion et musique sacrée que l'orgue s'est développé en Europe. L'évolution des techniques de facture d'orgue a permis de construire des instruments de taille et d'esthétiques variées allant des instruments dits baroques, comme à saint-Maclou, aux instruments romantiques comme à saint-Romain ou à l'abbaye de saint-Ouen.

Chaque période de l'histoire a laissé des chefs d'œuvres musicaux, mais il me paraît difficile de citer l'une ou l'autre pièce comme étant « la plus belle ». Il me semble que ce qui permet d'embellir une cérémonie est une pièce en accord avec l'émotion qui émane de l'assemblée (*recueillement, tristesse, joie, déplacement dans l'église*) que l'on ressent très fortement à l'orgue de par sa position dans l'église.

La fluidité du dialogue entre le célébrant et les interventions musicales participe également à la beauté de la liturgie, en évitant par exemple les temps de flottements qui rompent le rythme de la cérémonie et distraient l'attention. Pour cette raison, l'improvisation d'une pièce est, pour moi, la forme d'expression musicale la plus appropriée pendant les offices ; elle permet de s'adapter parfaitement à la célébration, car le temps disponible pour jouer n'est pas prévisible. Ce temps dépend de nombreux facteurs liés à la taille de l'assemblée, au nombre de célébrants ou de servants d'autel, etc....

L'improvisation permet également de transmettre l'émotion musicale qui semble la plus appropriée au temps liturgique ou à l'office. Lorsqu'elle est réussie, elle « parle » à l'assemblée et porte sa prière. Je ne me lasse pas de réécouter les grands improvisateurs comme Pierre Cochereau que l'on peut facilement réécouter sur « YouTube » ou Thierry Eschaich qui vient d'être nommé titulaire à Notre Dame de Paris et qui représente l'école française d'improvisation.

Improviser nécessite de l'entraînement et de la préparation. Pour ma part, **j'essaie de me préparer et de progresser en écoutant ce que font les Maîtres,** en essayant diverses de couleurs harmoniques puis en m'enregistrant afin de trouver les meilleures combinaisons. Tout cela prend beaucoup de temps !

Je remercie Maud et mes enfants qui font beaucoup d'efforts pour me permettre de participer à tout cela.





cathorouen.org

Merci pour votre lecture.

Merci surtout pour vos engagements et encore plus pour votre foi.

Nos églises ont besoin de vos talents !
N'hésitez plus à écrire à cathorouen@gmail.com
pour vous proposer pour l'animation des chants,
l'écriture de la prière universelle, l'accueil des groupes et
avant la messe, l'ouverture des églises.



God bless you !

Père Geoffroy de la Tousche, curé
avec l'Équipe d'Animation Pastorale